

Messe du dimanche 29 mars 2020

5^e dimanche de Carême années A

→ Pour bien comprendre la 1^{ère} lecture du jour, elle est élargie à tout le chapitre 11 du Livre du prophète Jérémie [Entre crochets, les passages ajoutés]

Première lecture (Ez 37, 12-14)

« Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez »

[¹La main du Seigneur se posa sur moi, par Son esprit Il m'emporta et me déposa au milieu d'une vallée ; elle était pleine d'ossements.

→ Cette vision met à l'épreuve la foi du prophète Ézéchiël

²Il me fit circuler parmi eux ; le sol de la vallée en était couvert, et ils étaient tout à fait desséchés.

³Alors le Seigneur me dit : « Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? »

Je Lui répondis : « Seigneur Dieu, c'est Toi qui le sais ! »

→ Ézéchiël esquive habilement la réponse au Seigneur

⁴Il me dit alors : « Prophétise sur ces ossements.

Tu leur diras : Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur :

→ Cette parole s'adresse à tous ceux (à moi aussi !) qui se croient vivants alors qu'ils ne sont qu'ossement desséchés !

⁵Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements :

Je vais faire entrer en vous l'esprit, et vous vivrez.

⁶Je vais mettre sur vous des nerfs, vous couvrir de chair, et vous revêtir de peau ;

je vous donnerai l'esprit, et vous vivrez.

Alors vous saurez que Je suis le Seigneur. »

→ Mais pour consolider vraiment sa foi, le Seigneur ordonne à Ézéchiël de s'adresser au Nom de l'Esprit Saint à ces "ossements desséchés"

⁷Je prophétisai, comme j'en avais reçu l'ordre.

Pendant que je prophétisais,

il y eut un bruit, puis une violente secousse,

et les ossements se rapprochèrent les uns des autres.

⁸Je vis qu'ils se couvraient de nerfs, la chair repoussait, la peau les recouvrait,

mais il n'y avait pas d'esprit en eux.

⁹Le Seigneur me dit alors : « Adresse une prophétie à l'Esprit,

prophétise, fils d'homme. Dis à l'Esprit :

Ainsi parle le Seigneur Dieu :

Viens des quatre vents, esprit ! Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent ! »

→ Ézéchiël va maintenant s'adresser à l'Esprit Saint, à nouveau sous la forme d'une prière "prophétique" (j'ai reçu du Seigneur qu'elle va se réaliser)

¹⁰Je prophétisai, comme il m'en avait donné l'ordre, et l'esprit entra en eux ;

ils revinrent à la vie, et ils se dressèrent sur leurs pieds : c'était une armée immense !

¹¹Puis le Seigneur me dit : « Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël.

Car ils disent : "Nos ossements sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus !"

¹²C'est pourquoi, prophétise. Tu leur diras :] Ainsi parle le Seigneur Dieu :

Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple,

et je vous ramènerai sur la terre d'Israël.

¹³Vous saurez que Je suis le Seigneur,

quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple !

→ Ézéchiël est maintenant invité par le Seigneur à formuler une telle prière prophétique non plus dans une vision mais à tous ceux de son peuple

¹⁴Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ;

je vous donnerai le repos sur votre terre.

Alors vous saurez que Je suis le Seigneur :

j'ai parlé et je le ferai – oracle du Seigneur. »

→ 3 dons de l'Esprit Saint annoncés là : 1. La Vie avec Lui, 2. La paix dans notre vocation, 3. La foi sûre en Jésus-Christ

[¹⁵La parole du Seigneur me fut adressée :

¹⁶« Fils d'homme, prends un morceau de bois, écris dessus :

"Juda et les fils d'Israël qui lui sont rattachés."

Prends un autre morceau de bois, écris dessus :

"Joseph, bois d'Éphraïm, et toute la maison d'Israël qui lui est rattachée."

→ La 2^e partie d'Ézéchiël est une promesse messianique plus difficile à comprendre pour nous chrétiens...

→ ...Et les descendants du royaume de Samarie sont au temps de Jésus devenus les "Samaritains", honnis de ceux qui désormais d'affirment seuls Juifs !

→ Seul Juda est resté fidèle à la colline de Sion, les autres ayant dévié leur foi pour éviter d'honorer Jérusalem, installé leur capitale à Samarie...

¹⁷ Rapproche ces morceaux pour faire un seul morceau de bois ; ils ne feront plus qu'un dans ta main.

→ Car ce que je comprends de l'histoire d'Israël : les 2 royaumes ne se sont jamais réconciliés...

¹⁸ Lorsque les fils de ton peuple te demanderont : "Explique-nous donc ce que tu fais",

¹⁹ tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu :

Je vais prendre le morceau de bois qui représente Joseph, et les tribus d'Israël qui lui sont rattachées ; je vais le joindre au bois qui représente Juda. Je les réunirai ; ils n'en feront plus qu'un seul dans ma main.

²⁰ Et les morceaux de bois sur lesquels tu auras écrit seront dans ta main, sous leurs yeux.

²¹ Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu :

Je vais prendre les fils d'Israël parmi les nations où ils sont allés. Je les rassemblerai de partout et les ramènerai sur leur terre.

²² J'en ferai une seule nation dans le pays, sur les montagnes d'Israël.

Ils n'auront tous qu'un seul roi ; ils ne formeront plus deux nations ; ils ne seront plus divisés en deux royaumes.

²³ Ils ne se rendront plus impurs avec leurs idoles immondes et leurs horreurs, avec toutes leurs révoltes.

Je les sauverai en les retirant de tous les lieux où ils habitent et où ils ont péché, je les purifierai. Alors ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu.

²⁴ Mon serviteur David régnera sur eux ; ils n'auront tous qu'un seul berger ;

→ Le Christ ne sera-t-il pas le Fils de David ?

ils marcheront selon mes ordonnances, ils garderont mes décrets et les mettront en pratique.

²⁵ Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, le pays que leurs pères ont habité.

Ils l'habiteront, eux-mêmes et leurs fils, et les fils de leurs fils pour toujours.

David, mon serviteur, sera leur prince pour toujours.

²⁶ Je conclurai avec eux une alliance de paix, une alliance éternelle.

Je les rétablirai, je les multiplierai, je mettrai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours.

²⁷ Ma demeure sera chez eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.

²⁸ Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur, Celui qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux pour toujours. »

– Parole du Seigneur.

→ Les "nations" voyant la sainteté d'Israël et la présence au milieu d'eux du Seigneur n'auront-ils pas le désir de croire en Lui et de faire partie de Son peuple ?

Psaume Ps 129 (130), 1-2, 3-4, 5-6ab, 7bc-8

R/ ^{7bc}Près du Seigneur est l'amour, près de Lui abonde le rachat

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,

Seigneur, écoute mon appel !

Que Ton oreille se fasse attentive

au cri de ma prière !

Si Tu retiens les fautes, Seigneur,

Seigneur, qui subsistera ?

Mais près de Toi se trouve le pardon pour que l'homme Te craigne.

→ La relation normale de l'homme à Son Seigneur : Le "craindre" (= veiller à ne pas se détourner de Lui)

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;

je L'espère, et j'attends Sa parole.

Mon âme attend le Seigneur

plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;

près de Lui, abonde le rachat.

C'est Lui qui rachètera Israël

de toutes ses fautes.

→ Ce qui n'empêche pas du tout cette relation entre l'homme et Dieu d'être toute constituée d'amour !

Deuxième lecture (Rm 8, 8-11)

« L'Esprit de Celui qui a ressuscité

→ Pour bien comprendre la 2^{ème} lecture du jour dans la Lettre de St Paul apôtre aux Romains, elle est un peu élargie [Entre crochets, les passages ajoutés]

[¹Ainsi, pour ceux qui sont dans le Christ Jésus, il n'y a plus de condamnation.

²Car la loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a libéré de la loi du péché et de la mort.

³En effet, quand Dieu a envoyé son propre Fils

dans une condition charnelle semblable à celle des pécheurs pour vaincre le péché,

Il a fait ce que la loi de Moïse ne pouvait pas faire à cause de la faiblesse humaine :

Il a condamné le péché dans l'homme charnel.

⁴Il voulait ainsi que l'exigence de la Loi s'accomplisse en nous,

dont la conduite n'est pas selon la chair mais selon l'Esprit.

⁵En effet, ceux qui se conforment à la chair tendent vers ce qui est charnel ;

ceux qui se conforment à l'Esprit tendent vers ce qui est spirituel ;

⁶et la chair tend vers la mort, mais l'Esprit tend vers la vie et la paix.

⁷Car la tendance de la chair est ennemie de Dieu,

elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle n'en est même pas capable.]

⁸Ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu.

⁹Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous.

Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas.

¹⁰Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes.

¹¹Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous,

Celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts

donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

[¹²Ainsi donc, frères, nous avons une dette,

mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair.

¹³Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ;

mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez.]

– Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 11, 25a.26)

Gloire à Toi, Seigneur, gloire à Toi.

Moi, je suis la résurrection et la vie, dit le Seigneur.

Celui qui croit en moi ne mourra jamais.

Gloire à Toi, Seigneur, gloire à Toi.

Évangile (Jn 11, 1-45)

« Je suis la résurrection et la vie »

→ L'évangile du jour est ici prolongé jusqu'à la fin du chapitre 11 de l'évangile selon Saint Jean [Entre crochets, les passages ajoutés]

¹Il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur.

- ²Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux.
C'était son frère Lazare qui était malade.
- ³Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que Tu aimes est malade. »
- ⁴En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »
- ⁵Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare.
- ⁶Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait.
- ⁷Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. »
- ⁸Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à Te lapider, et Tu retournes ? »
- ⁹Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ?
Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;
- ¹⁰mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. »
- ¹¹Après ces paroles, Il ajouta :
« Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. »
- ¹²Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. »
- ¹³Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil.
- ¹⁴Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort,
- ¹⁵et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez.
Mais allons auprès de lui ! »
- ¹⁶Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples :
« Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »
- ¹⁷À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà.
- ¹⁸Comme Béthanie était tout près de Jérusalem
– à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –,
- ¹⁹beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère.
- ²⁰Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre,
tandis que Marie restait assise à la maison.
- ²¹Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.
- ²²Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. »
- ²³Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »
- ²⁴Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. »
- ²⁵Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ;
- ²⁶quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »
- ²⁷Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois :
Tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. »
- ²⁸Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas :
« Le Maître est là, Il t'appelle. »
- ²⁹Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus.
- ³⁰Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.
- ³¹Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient,
la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ;
ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.
- ³²Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus.
Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et Lui dit :
« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »
- ³³Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi,
Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé,
- ³⁴et Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? »
Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. »
- ³⁵Alors Jésus se mit à pleurer.

³⁶Les Juifs disaient : « Voyez comme Il l'aimait ! »

³⁷Mais certains d'entre eux dirent :

« Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

³⁸Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau.

C'était une grotte fermée par une pierre.

³⁹Jésus dit : « Enlevez la pierre. »

Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. »

⁴⁰Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

⁴¹On enleva donc la pierre.

Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que Tu m'as exaucé.

⁴²Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ;

mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »

⁴³Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

⁴⁴Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire.

Jésus leur dit :

« Déliez-le, et laissez-le aller. »

⁴⁵Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en Lui.

[⁴⁶Mais quelques-uns allèrent trouver les pharisiens pour leur raconter ce qu'il avait fait.

⁴⁷Les grands prêtres et les pharisiens réunirent donc le Conseil suprême ;

ils disaient : « Qu'allons-nous faire ? Cet homme accomplit un grand nombre de signes.

⁴⁸Si nous le laissons faire, tout le monde va croire en lui,

et les Romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation. »

⁴⁹Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit :

« Vous n'y comprenez rien ;

⁵⁰vous ne voyez pas quel est votre intérêt :

il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple,

et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. »

⁵¹Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même ;

mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ;

⁵²et ce n'était pas seulement pour la nation,

c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

⁵³À partir de ce jour-là, ils décidèrent de Le tuer.

⁵⁴C'est pourquoi Jésus ne se déplaçait plus ouvertement parmi les Juifs ;

il partit pour la région proche du désert, dans la ville d'Éphraïm où il séjourna avec ses disciples.

⁵⁵Or, la Pâque juive était proche,

et beaucoup montèrent de la campagne à Jérusalem pour se purifier avant la Pâque.

⁵⁶Ils cherchaient Jésus et, dans le Temple, ils se disaient entre eux :

« Qu'en pensez-vous ? Il ne viendra sûrement pas à la fête ! »

⁵⁷Les grands prêtres et les pharisiens avaient donné des ordres :

quiconque saurait où il était devait le dénoncer, pour qu'on puisse L'arrêter.]

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie

Père Vincent Cabannac, assomptionniste

« Je me souviens du visage d'une belle et vieille dame, de plus de 90 ans, dont la vie pourtant fut éprouvée dès sa jeunesse. Un an après son mariage, elle donna naissance à son premier enfant, une fille, nommée, Marie-France. Tout à la joie de prendre soin du bébé, elle le vit tomber malade et mourir à 6 mois. La tristesse des nouveaux parents fut immense de porter en terre leur premier née. Ce n'était pas sa destinée. Peu de temps après les funérailles, la jeune mère décida de planter un rosier à côté du caveau de granit gris. Dans le cimetière, la froideur des pierres tombales s'atténuait parfois grâce à quelques bouquets déposés. Mais rarement, avant ce rosier-là, il y avait l'apparition de fleurs poussant entre les tombes.

Ici, par la volonté d'une mère endeuillée, peu à peu, le rosier pris racine, poussa et fleurit, tellement qu'il fallait le couper. A chaque saison et en abondance, il s'ornait de maintes roses dont la beauté et le parfum venaient embellir et embaumé le cimetière. Ce lieu de mort laissait poindre et jaillir une manifestation de la vie. La jeune maman dépassa l'épreuve du deuil, elle donna naissance à six autres enfants. Sa vie s'écoula non sans peine mais aussi avec beaucoup de joie. Comme sur le rosier, il y eut des épines et de magnifiques fleurs qui marquèrent son existence.

Sa foi au Christ était la sève de sa vie qui ne cessa jamais de croître jusqu'à son terme. Autant qu'elle put elle vint très régulièrement prendre soin du rosier qu'elle avait planté. Pourquoi donc vouloir entretenir cet arbuste fleuri dans un lieu de mort ? Et bien, cette vieille dame, au beau visage, qui fût ma mère, m'a fait comprendre son désir d'affirmer que la vie est plus forte que la mort. Elle ne souhaitait pas orner un tombeau, elle venait entretenir une relation d'amour avec son enfant. Par cette attitude elle exprimait une espérance. La courte vie de sa fille trop tôt disparue ou celle des autres défunts de la famille partis parfois prématurément ne s'achevaient pas dans la tombe mais se poursuivait en Dieu et dans le cœur de notre mère.

Sans être théologienne ni une grande érudite, elle avait compris ce que Jésus expliquait à ses disciples, à Marthe et Marie les sœurs de Lazare : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? ». Ma mère, chaque jour de sa vie, a répondu : « oui je crois... » non par de grand discours mais par le fait même de planter ce rosier et de l'entretenir sans cesse. Avec cœur et obstination. Avec foi et espérance.

Nous venons d'entendre cette question radicale. « Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? ». Elle prendra tous son sens au Jour de Pâque. Mais quelle réponse y apportons-nous ? En proclamant notre foi chrétienne, tout à l'heure, nous dirons : « je crois à la résurrection des morts et à la vie du monde à venir ». La vie dépasse les limites de notre monde comme la constante beauté du rosier auprès de la tombe. Nous n'avons pas été créés, conçus et enfantés pour une durée limitée mais pour la vie éternelle. Si cette perspective nous effraie parfois, ne devrait-elle pas nous remplir de joie dès à présent ? Nous vivons pleinement notre existence terrestre et nous demeurerons vivants auprès de Dieu. Cet au-delà nous engage dans notre aujourd'hui.

Alors que nous sommes confinés chez nous, seul ou en famille, dans nos résidences et maisons de séjour, dans nos hôpitaux, alors que la maladie nous affecte, que le deuil nous touche et nous peine Alors que nous subissons la diffusion d'un virus, Comme Marthe et Marie, nous nous tournons vers Jésus pour demander la guérison et la protection de ceux qui nous sont chers.

Sainte Thérèse de Lisieux, elle, nous propose un chemin, ce qu'elle appelle sa « petite voie » : « Jésus, Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... » Dans la proximité que nous vivons ou malgré l'éloignement imposé, revenant à l'essentiel par un geste simple, une prière continue, une parole de réconfort, nous pouvons dire au Christ notre foi en la résurrection, en la vie plus forte que la mort.

De la sorte, notre monde s'embellira continuellement de toutes les fleurs de l'amour en famille, de relations humaines apaisées, de considération envers les plus faibles. Oui, avec foi et charité osons planter autour de nous des rosiers d'espérance.

Crois-tu cela ?

Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?

Ta foi en JC, c'est JC en ton cœur.

Maintenant que nous sommes dans une mer agitée, nous T'implorons : réveille-toi, Seigneur !

[Après l'homélie] Supportons-nous les uns les autres, dans tous les sens du terme (y compris comme les supporters d'une équipe sportive : encouragement, soutien). Et souvenons-nous de la prière du Pape François il y a deux jours !

Commentaire « Découvrir Dieu » de l'évangile

Père Alain de Boudemange

En ce cinquième dimanche de carême nous entendons le troisième de ces trois grands évangiles qui nous montrent la belle démarche de foi d'une personne qui rencontre Jésus. Il y a deux semaines c'était la Samaritaine, la semaine dernière l'aveugle guéri et finalement aujourd'hui Marthe, qui professe sa foi en Jésus : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » La Samaritaine nous avait introduit au thème de l'eau, l'aveugle guéri à celui de la lumière ; aujourd'hui c'est la vie qui est manifestée.

Marthe proclame sa foi au moment où son frère meurt ; elle accueille et reconnaît en Jésus l'auteur de la vie, au moment où elle est dans le deuil. Peut-être aujourd'hui avons-nous des proches qui sont décédés ou sont dans une situation critique du fait de la maladie ; dans cette circonstance nous pouvons voir Jésus se rapprocher de nous et pleurer avec nous comme il pleure avec Marie ; mais peut-être pouvons-nous aussi, avec Marthe, redire plus profondément notre foi en Jésus : il est plus fort que la mort, donateur de vie.

Commentaire Prions en Église de l'évangile

Karem Bustica, rédactrice en chef de Prions en Église

La foi de Marthe

Le magnifique récit de ce dimanche est une étape clé de la révélation de Jésus dans l'Évangile selon saint Jean. Comme un miroir, Lazare renvoie chacun à son destin d'homme mortel appelé à l'immortalité. Et il y a aussi ses sœurs, Marthe et Marie. Deux prénoms devenus la caricature de l'opposition supposée entre action et contemplation (Lc 10, 38-42). Marthe, la dispersée, et Marie, la recueillie. Et maintenant, Lazare le moribond. C'est à cause de cela que Jésus rejoint cette fratrie amie.

Marthe est la maîtresse de maison, elle va au-devant des gens et des situations, elle dit ce qu'il y a à dire et fait ce qu'il y a à faire avec une totale confiance en la vie et en Dieu. Pour Marthe, Jésus est le Seigneur des vivants et, dans ce récit, elle est devenue « la » croyante. Sa demande est formulée comme une confession de foi. Rarement dans tout le Nouveau Testament quelqu'un aura été aussi

« juste » dans un balbutiement de foi. Et c'est peut-être sur la foi de Marthe que Jésus s'appuie pour faire passer cette fraternité des liens du sang à la fraternité des fils et filles de Dieu. Car si « Jésus est le Christ, le Fils de Dieu qui vient dans le monde », c'est bien pour faire de nous tous un peuple de frères et sœurs appartenant à Dieu son Père. La mort de Lazare donne à Marthe la possibilité de confesser d'abord son espérance juive dans la résurrection finale, puis sa foi en Jésus en qui la vie de Dieu a fait irruption dans le monde.

Ce cinquième dimanche de Carême nous encourage à ouvrir nos multiples « tombeaux » et à accueillir le souffle de l'Esprit de vie qui se répand sans cesse. Car avec la résurrection du Christ nous ne sommes plus sous l'emprise de la chair mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en nous (cf. Rm 8, 8).

Commentaire Évangile au Quotidien

Saint Grégoire de Nazianze (330-390), évêque et docteur de l'Église

« Lazare, viens dehors »

« Lazare, viens dehors ! » Couché dans la tombe, tu as entendu cet appel retentissant. Y a-t-il une voix plus grande que celle du Verbe ? Alors tu es sorti, toi qui étais mort, et pas seulement depuis quatre jours, mais depuis si longtemps. Tu es ressuscité avec le Christ (...) ; tes bandelettes sont tombées. Ne retombe pas maintenant dans la mort ; ne rejoins pas ceux qui habitent les tombeaux ; ne te laisse pas étouffer par les bandelettes de tes péchés. Car pourrais-tu ressusciter une autre fois ? Pourrais-tu sortir de la mort d'ici la résurrection de tous, à la fin des temps ? (...) Que l'appel du Seigneur résonne donc à tes oreilles ! Ne les ferme pas aujourd'hui à l'enseignement et aux conseils du Seigneur. Si tu étais aveugle et sans lumière en ton tombeau, ouvre les yeux pour ne pas sombrer dans le sommeil de la mort. Dans la lumière du Seigneur, contemple la lumière ; dans l'Esprit de Dieu, fixe les yeux sur le Fils. Si tu accueilles toute la Parole, tu concentres sur ton âme toute la puissance du Christ qui guérit et ressuscite. (...) Ne crains pas de te donner du mal pour conserver la pureté de ton baptême et mets dans ton cœur les chemins qui montent vers le Seigneur. Conserve avec soin l'acte d'acquiescement que tu as reçu par pure grâce. (...) Soyons lumière, comme les disciples l'ont appris de celui qui est la grande Lumière : « Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5,14). Soyons des luminaires dans le monde en tenant bien haut la Parole de vie, en étant puissance de vie pour les autres. Partons à la recherche de Dieu, à la recherche de Celui qui est la première et la plus pure lumière.

Prière de La Croix

Seigneur Jésus, maître de la Vie,
Aujourd'hui encore, nous courons vers Toi pour Te présenter
nos frères et sœurs touchés par la maladie
mais aussi notre monde malade de ses excès.

Fais-nous la grâce de nous convertir
Afin que de cette crise aux multiples visages
naisse une humanité nouvelle,
une humanité réconciliée.

Prière pour le monde du Pape François le vendredi 27 mars 2020 par Le

Moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie (Source : Libreria Editrice Vaticana)

« Le soir venu » (Mc 4, 35). Ainsi commence l'Évangile que nous avons écouté. Depuis des semaines, la nuit semble tomber. D'épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes ; elles se sont emparées de nos vies en remplissant tout d'un silence assourdissant et d'un vide désolant, qui paralyse tout sur son passage : cela se sent dans l'air, cela se ressent dans les gestes, les regards le disent. Nous nous retrouvons apeurés et perdus. Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent : « Nous sommes perdus » (v. 38), nous aussi, nous nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble.

Il est facile de nous retrouver dans ce récit. Ce qui est difficile, c'est de comprendre le comportement de Jésus. Alors que les disciples sont naturellement inquiets et désespérés, il est à l'arrière, à l'endroit de la barque qui coulera en premier. Et que fait-il ? Malgré tout le bruit, Il dort serein, confiant dans le Père – c'est la seule fois où, dans l'Évangile, nous voyons Jésus dormir –. Puis, quand Il est réveillé, après avoir calmé le vent et les eaux, il s'adresse aux disciples sur un ton de reproche : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (v. 40).

Cherchons à comprendre. En quoi consiste le manque de foi de la part des disciples, qui s'oppose à la confiance de Jésus ? Ils n'avaient pas cessé de croire en Lui. En effet, ils l'invoquent. Mais voyons comment ils l'invoquent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » (v. 38). Cela ne Te fait rien : ils pensent que Jésus se désintéresse d'eux, qu'Il ne se soucie pas d'eux. Entre nous, dans nos familles, l'une des choses qui fait le plus mal, c'est quand nous nous entendons dire : "Tu ne te soucies pas de moi ?". C'est une phrase qui blesse et déclenche des tempêtes dans le cœur. Cela aura aussi touché Jésus, car Lui, plus que personne, tient à nous. En effet, une fois invoqué, Il sauve ses disciples découragés.

La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. Elle nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté. La tempête révèle toutes les intentions d'"emballer" et d'oublier ce qui a nourri l'âme de nos peuples, toutes ces tentatives d'anesthésier avec des habitudes apparemment "salvatrices", incapables de faire appel à nos racines et d'évoquer la mémoire de nos anciens, en nous privant ainsi de l'immunité nécessaire pour affronter l'adversité.

À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos "ego" toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune (bénie), à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères.

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Seigneur, ce soir, ta Parole nous touche et nous concerne tous. Dans notre monde, que tu aimes plus que nous, nous sommes allés de l'avant à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans tous les domaines. Avides de gains, nous nous sommes laissé absorber par les choses et étourdir par la hâte. Nous ne nous sommes pas arrêtés face à Tes rappels, nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et à des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade. Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons : "Réveille-toi Seigneur !".

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Seigneur, tu nous adresses un appel, un appel à la foi qui ne consiste pas tant à croire que tu existes, mais à aller vers toi et à se fier à toi. Durant ce Carême, ton appel urgent résonne : "Convertissez-vous", « Revenez à moi de tout votre cœur » (Joël 2, 12). Tu nous invites à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix. Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais celui de notre jugement : le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi, Seigneur, et vers les autres. Et nous pouvons voir de nombreux compagnons de voyage exemplaires qui, dans cette peur, ont réagi en donnant leur vie. C'est la force agissante de l'Esprit déversée et transformée en courageux et généreux dévouements. C'est la vie de l'Esprit capable de racheter, de valoriser et de montrer comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier show mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire : médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul. Face à la souffrance, où se mesure le vrai développement de nos peuples, nous découvrons et nous expérimentons la prière sacerdotale de Jésus : « Que tous soient un » (Jn 17, 21). Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la coresponsabilité ! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière ! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous. La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes !

« Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Le début de la foi, c'est de savoir qu'on a besoin de salut. Nous ne sommes pas autosuffisants ; seuls, nous faisons naufrage : nous avons besoin du Seigneur, comme les anciens navigateurs, des étoiles. Invitons Jésus dans les barques de nos vies. Confions-lui nos peurs, pour qu'il puisse les vaincre. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec Lui à bord, on ne fait pas naufrage. Car voici la force de Dieu : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais.

Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, Il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage. Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale.

- Nous avons une ancre : par Sa croix, nous avons été sauvés.
- Nous avons un gouvernail : par Sa croix, nous avons été rachetés.
- Nous avons une espérance : par Sa croix, nous avons été renoués et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de Son amour rédempteur.

Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve : Il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous exhorte de sa croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite. N'éteignons pas la flamme qui faiblit (cf. Is 42, 3) qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance.

Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter. C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité. Par Sa croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et soutienne toutes les mesures et toutes les pistes possibles qui puissent aider à nous

préserver et à sauvegarder. Étreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance.

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Chers frères et sœurs, de ce lieu, qui raconte la foi, solide comme le roc, de Pierre, je voudrais ce soir vous confier tous au Seigneur, par l'intercession de la Vierge, salut de son peuple, étoile de la mer dans la tempête. Que, de cette colonnade qui embrasse Rome et le monde, descende sur vous, comme une étreinte consolante, la bénédiction de Dieu. Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs. Tu nous demandes de ne pas avoir peur. Mais notre foi est faible et nous sommes craintifs. Mais **Toi, Seigneur, ne nous laisse pas à la merci de la tempête. Redis encore : « N'ayez pas peur »** (Mt 28, 5). Et nous, **avec Pierre, "nous nous déchargeons sur toi de tous nos soucis, car Tu prends soin de nous"** (cf. 1P 5, 7).

[Suit une adoration eucharistique en silence avec quelques chants, puis conclusion par une grande bénédiction urbi et orbi par le Saint-Sacrement]